



Lettres d'Amérique

1918

Mai - Juin

07.06.1918 Léon à Céline

Washington

Un petit mot pour vous confirmer mon arrivée à Washington aujourd'hui après-midi, j'ai câblé à la maman aussitôt mon arrivée à la Station.

J'ai passé la journée d'hier à New York avec Créquer qui m'a présenté à un de ses amis, ce monsieur possède une auto 99 H.P. magnifique. Nous avons roulé toute l'après-midi et avons été dîner sur les bords de l'Hudson. Tournée splendide nous avons fait tout le Central Park qui correspond peut-être à celui du Bois de Boulogne. Il y a également des promenades en bateau à l'aviron!!

New York est une belle ville, mais ce mouvement c'est tuant, c'est la cité d'affaires, comme étendue c'est environ 2 fois Paris, la rue de Broadway a 23 kms seulement; il ne faut pas se tromper de côté.

J'ai quitté cette ville à 9h15 ce matin par le rapide, les arrêts n'étaient pas fréquents Philadelphie - Wilmington - Baltimore, arrivé à 19h et je vous prie de le croire que ça roule; mais très confortable, j'ai déjeuné dans le Wagon-restaurant, pas trop mal. Naturellement cela ne vaut pas la cuisine française, prix \$2,- (11fr40)

Aussitôt arrivé j'ai laissé mes bagages à la consigne et j'ai sauté dans un tram, c'était justement le bon qui m'a conduit Columbia Road où j'ai trouvé mes amis; enchantés de me voir arriver, Mr. Rio a acheté une auto, très bien, et j'ai déjà commencé à rouler, vous voyez que je ne pourrai pas m'ennuyer, ce qui m'ennuie ici, c'est que Mr. Rio part dimanche soir pour 3 semaines, il va vers la côte du Pacifique - San Francisco - Portland - Tacoma - 5 jours de chemin de fer.

J'ai deux jours pour prendre son service, voyez que l'ouvrage promet, je suis déjà prévenu que j'irai souvent à New York, peut-être plus tard vers San Francisco mais je ne suis pas encore rendu là.

La ville de Washington est de toute beauté, ce n'est qu'avenues et jardins, toutes les rues sont plantées d'arbres et dans cette saison voyez si c'est ombragé, les monuments sont superbes, je suis obligé de dire que c'est mieux que Paris.

Washington est une ville aristocratique tandis que N.Y. c'est la ville d'affaires, à première vue je me plairai bien ici. J'ai une chambre chez des gens charmants dans Wyoming Avenue 1811, Châlet „The Wilmington“. C'est une petite propriété fort agréable qui est à 2 minutes de mon office.

D'après ce que je vois, je me tirerais aisément avec les indemnités que je perçois.

Je voudrais déjà être plus vieux de quelques jours pour avoir votre premier courrier, je devrais pourtant pas me plaindre, vous qui allez rester près d'un mois, vous serez bien servie par le premier courrier qui comporte déjà 7 enveloppes contenant une vingtaine de lettres, vous aurez de quoi vous amuser.

Dans mes débuts, il y aura peut-être un petit relâchement dans ma correspondance, vous m'excuserez près de votre famille, je rattraperai le temps perdu.

Je vois sur les journaux que les Boches continuent toujours leurs raids sur Paris.

A bientôt de vos chères nouvelles. Mon meilleur souvenir à votre chère famille.

Votre petit Léon qui vous embrasse bien tendrement et de tout coeur

J'ai prié Créquer de vous envoyer un jambon américain de 10 livres, tout est payé, il vous l'expédiera de Bordeaux, il pourra vous servir pendant les trois jours sans viande.

Léon

09.06.1918 Léon à Céline

Washington

Ma chère petite Linette,

J'ai bien reçu hier après-midi votre lettre du 24 mai; je me doutais bien que je ne traverserais pas l'Atlantique tout seul, c'est tout-à-fait gentil à vous de me donner l'occasion de passer un agréable moment dans ces premiers jours qui sont particulièrement ennuyeux; il me faudra bien un mois avant que je m'apprivoise à cette nouvelle existence, mais soyez persuadée qu'après cela ira tout seul.

Je me souviens qu'une fois je me suis payé la fantaisie de vous adresser un petit mot en partant d'Orsay et vous m'avez appelé „Petit espiègle“, je me permets de vous retourner le compliment mais en bonne amitié.

Aujourd'hui dimanche, hélas, je n'accompagnerai pas ma Linette comme le mois dernier aux Batignolles et à Bordeaux, il faudra laisser passer quelques mois avant de revivre ces belles journées.

Je voudrais avoir votre lettre m'annonçant votre bon retour à Paris, sans doute bien fatiguée ainsi que votre maman; vous devez avoir mon câble vous annonçant ma bonne arrivée à N.Y. tandis que je n'ai encore rien de votre arrivée à Paris qui date déjà du 27 Mai.

Vous avez du recevoir mes 2 lettres données au pilote en descendant la rivière, je ne sais pas comment elles étaient écrites, je n'avais guère le coeur à prendre la plume.

Mon ami Mr Rio m'invite à déjeuner, nous partons en auto dans un instant, où irons-nous, je l'ignore, sans doute faire une bonne partie, c'est heureux de trouver quelqu'un qui vous procure un peu de distractions à l'étranger. Seul, ce serait bien monotone, la promenade promet d'être superbe car il fait un temps magnifique, peut-être un peu chaud.

Je pense que vous vous donnez assez de distractions et que vous ne manquez aucune partie; (vous me l'avez promis) pour chasser ce vilain cafard qui pourrait venir.

Votre soeurette doit avoir son petit Gaston, elle doit excursionner à Arnac, c'est bien son tour, elle a assez attendu. Vous allez trouver la maison bien grande pendant son absence.

Et Monsieur Pierre a du venir vous taquiner un peu, j'ai beaucoup regretté de ne pas l'avoir vu avant mon départ.

Vous remercirez votre bonne maman de sa gentille carte me rappelant l'hôtel Gobineau, c'est un doux souvenir, certainement plus joli que le départ de l'Espagne avec son sifflet qui était plutôt lugubre.

Vous avez du être inquiète à mon sujet, quand les journaux ont annoncé un raid de sous-marins sur la côte américaine, en effet, je ne me trouvais pas très loin, environ 190 milles, c'est encore une distance, heureusement qu'ils n'ont pas cherché la côte de N.Y.

Aussitôt la ville de N.Y. a diminué son éclairage de crainte que les avions boches viennent bombarder la Cité!

Vous voyez cela d'ici, les précautions sont déjà prises pour les refuges dans les caves, les sirènes, je vais me croire à Paris!

Je vois de temps en temps sur les journaux les raids sur Paris, je pense bien à la famille brochantaïse qui cherche un refuge au 37; ce qui m'ennuie c'est la fameuse Bertha qui recommencera ses forfaits.

Par mon prochain courrier, j'écrirai à Mme Bruel et j'enverrai des cartes postales de Washington, j'aurais occasion d'aller souvent à N.Y. je vous en adresserai également de cette ville.

Pour les courriers, vous recevrez mes lettres très irrégulièrement pour plusieurs raisons:

1° Départ des paquebots

à ce sujet, vous avez constaté avec une certaine satisfaction qu'il y a eu un arrêt de 20 jours lorsque je suis parti

2° courrier par valise diplomatique qui sera peut-être plus rapide

3° courrier ordinaire avec affranchissement

4° possibilité de torpillage d'un courrier!

J'ai demandé à Créquer de vous envoyer un jambon de 10 livres et lui ai réglé l'expédition. Ce n'est peut-être pas un colis bien présentable mais par ces temps de restrictions, on laisse le protocole un peu de côté! Cet envoi vous servira à faire la soudure avec les 3 jours sans viande.

J'arrive au bord de la mer à Cheasapeake Beach, pays charmant à l'embouchure de la Delaware River, c'est à 70 km d'ici, nous y avons dîné et sommes rentrés à 11h le soir, il faisait un temps superbe. Mr Rio part demain soir pour San Francisco où il sera absent.

A son retour, j'irai probablement une dizaine de jours à N.Y. pour me mettre au courant d'un service dont j'aurai la charge entière.

Vous m'excuserez si j'emploie un peu toutes sortes de papier, j'écris aussitôt que je trouve un moment et soit dans le bureau ou dans ma chambre.

A l'instant j'apprends l'arrivée d'un courrier à N.Y. , la „L“, j'aurai très probablement une bonne lettre me donnant quelques détails sur votre voyage de retour à Paris.

Les journaux de Washington parlent d'une offensive boche entre Montdidier et Noyon sur un front de 30 km. J'espère que cette fois, ils n'arriveront pas à déboucher.

Je vous quitte ma petite Linette pour envoyer également un petit mot à la maman.

Ne m'oubliez pas près de votre chère famille et présenter lui l'expression de ma meilleure amitié.

Recevez de votre petit Léon qui vous aime, les plus sincères baisers.

Léon

Comme adresse 1954 ou 2005, cela n'a aucune importance.

09.06.1918 Léon à Céline

Ma chère petite Linette,

Je comptais avoir un petit mot aujourd'hui, comme le courrier de la „L“ a été distribué, mais non, je vais patienter jusqu'au prochain, cette fois je pense être gâté,

J'ai envoyé une lettre à Créquer et je lui en ai adressé une pour vous envoyer à son arrivée; je pense qu'elle lui sera parvenue avant son départ de N.Y. Cette lettre vous pourrez la remarquer, l'enveloppe est écrite de ma main, elle doit être datée du 8 ou 9 Juin, tandis que les premières seront adressées par Créquer, c'est avec intention.

Je commence à m'habituer à mon nouveau genre d'existence, j'ai trouvé un restaurant assez bien, car le premier j'ai été obligé de l'abandonner à force de tâtonner et de goûter un peu à toutes les cuisines. On fait son choix, mon restaurant est au 6ième étage, il y a l'ascenseur naturellement, et de la salle à manger on domine toute la ville, c'est très bien, les service est fait par des nègres très stylés.

Ma propriétaire a été gentille, elle s'occupera de faire blanchir mon linge toutes les semaines, c'est une bonne corvée de moins; quand donc je n'aurai plus à m'occuper de cela!

Le travail à la mission ne manque pas, cela n'est qu'un détail, la besogne a doublé par suite du départ de M. Rio pour San Francisco, je voudrais bien être plus vieux de 3 semaines pour m'alléger un peu et de plus avoir un ami, et aussi l'auto! A son retour, je prendrai le volant, alors, attention aux promenades le long de la rivière Potomac; vous voyez que je ne serai pas trop malheureux.

Le journal d'aujourd'hui parle de la Bertha, et de quelques victimes mais il est avare de détails, c'est ennuyeux d'être si loin et de savoir des bons amis près du danger. Tandis que moi, je suis un grand embusqué! Ce n'est pas permis, n'est-ce-pas!

Il fait très chaud à Washington, mais c'est supportable, tout le monde est en blanc, j'ai été obligé d'acheter un autre costume de toile, on n'est plus à l'aise.

Avec les évènements actuels, comptez-vous toujours aller au Tréport, vous me le direz à temps pour les lettres?

Je sais bien que ma lettre n'arrivera pas comme la vôtre à l'heure exacte, mais je préfère avoir quelques jours d'avance pour vous adresser mes meilleurs souhaits d'heureux anniversaire, regrettant vivement de ne pas les adresser de vive voix.

Ne m'oubliez pas près de votre chère famille et transmettez lui l'expression de ma bien vive amitié.

Au revoir, ma petite Linette, votre Léon qui pense bien à vous et vous embrasse de tout coeur.

Léon

13.06.1918 Léon à Céline

Washington, D.C.

(D.C. veut dire District of Columbia)

Par valise diplomatique

Bien chère petite Linette,

J'ai appris ce matin avec joie l'arrivée du „N“ à N.Y. , je compte avoir une petite lettre de ma Linette demain matin; je vous envoie celle-ci par la „L“, vous aurez 9 à 10 jours à attendre avant d'avoir le courrier suivant.

Pour gagner du temps pour me faire comprendre plus aisément, j'ai suivi les conseils de mes amis, en prenant des leçons d'anglais mais plutôt d'américain, mon professeur se nomme Miss Scott, rassurez-vous, ma petite Linette, cette brave personne a dans les 69 printemps; elle est assez sévère quand j'écorche les mots, elle me fait les gros yeux, moi, j'esquisse un sourire, vous voyez d'ici le tableau.

J'ai 3 séances d'une heure par semaine, mes amis continuent toujours leurs leçons.

Mr. Nicol me disait qu'il m'enverrait la semaine prochaine à Norfolk (Virginie) pour visiter et apporter les renseignements sur les grands voiliers, ce dont je m'occupe ici; les voyages, vous savez, ne me déplaisent pas, surtout pour aller à Norfolk, je prends le bateau à Washington à 6h le soir, j'ai une couchette comme sur l'„Espagne“ et j'arrive le lendemain matin à 7h, ce n'est pas fatigant surtout descendre la rivière; il paraît que c'est très bien, pour revenir je prendrai la même voie, je préfère cela au chemin de fer.

Norfolk ne doit pas être très intéressant, c'est le Cardiff américain, grand centre d'exportation de charbons. Vous avez ce port sur la carte que vous avez si bien affichée près de la France.

Depuis une semaine que je suis Yankee, je remarque que la vie n'est pas plus chère qu'en France, je prends mes repas dans des restaurants très bien et cela me coûte 16\$ dollars par jour, exactement comme à Bordeaux, la seule différence c'est que la cuisine américaine n'est pas si bonne que la française, et aussi comme tout breuvage, il n'y a que de l'eau, c'est une habitude à prendre et je ne m'en porte pas plus mal; quoique franchement parlant un peu de vin de temps en temps ne me ferait pas déplaisir.

Chaque état s'administrant séparément il arrive qu'à N.Y. on trouve tout ce qu'on veut, à Baltimore (Maryland), à peu près tout, à Washington presque rien et enfin à Norfolk (Virginie) moins que rien, dans ce joli comté, il est même interdit d'avoir des liqueurs chez soi, les américains appellent cela „Dry, Dry“ (sec, sec). Les personnes qui voyagent s'inquiètent toujours des ressources des états, surtout sur la question liquide, quand à une question, on répond c'est „Dry“, on est fixé.

Vous n'avez plus qu'une semaine de jours à attendre avant d'avoir mon courrier, il a été bien long ce mois n'est-ce-pas et encore l'„Espagne“ a bien marché et mon séjour a été plutôt court à N.Y.

Le soir, j'ai fait l'emplette d'un panama, c'est bien moins cher qu'en France, j'ai payé \$ 2,95, à Paris c'aurait été au moins 29fr

18.06.1918 12h Léon à Céline

Rien au courrier, je recois une lettre de maman du 29.5., la précédente ne m'est pas parvenue. Je sais par maman que vous avez fait bon voyage de retour. Vous avez tenu la promesse en lui écrivant dès votre retour, c'est très gentil.

Léon

14.06.1918 12h Léon à Céline

Washington, 14.6.17 15h

Ma chère petite Linette,

J'ai reçu une lettre de maman ce matin qui est datée du 29. Dans cette lettre elle m'annonce l'envoi d'une autre lettre le 24 mais celle-ci ne m'est pas parvenue.

Comme les courriers de Nantes viennent en deux fois de N.Y. ici, je ne désespère pas encore d'avoir un petit mot de ma Linette, car je sais bien que je n'ai pas été oublié, mais vos lettres me parviendront trop tard pour y répondre, elles seront obligées d'attendre le courrier suivant à „W“

J'ai été très heureux de savoir par ma maman que vous aviez fait un bon voyage de retour; certainement, il a été moins gai qu'à l'aller. Ne nous plaignons pas de trop, nous avons été plutôt privilégié d'avoir un bon mois à passer ensemble.

Excusez-moi si je termine brutalement, je suis obligé de partir au Shipping Board.

Gros baisers

Léon

16.06.1918 Léon à Céline

Washington D.C.

Dimanche 16 Juin 1918.06.16

Ma bien chère petite Linette,

Je crois vous avoir dit dans ma lettre précédente que j'avais reçu une lettre de maman datée du 29 Mai et dans laquelle elle me fait part de votre bon retour avec votre chère maman à Paris, cette nouvelle m'a fait grand plaisir, vous aviez mes câbles d'arrivée aux E.U. mais j'ignorais si vous aviez fait bon voyage; j'aurais bien préféré l'apprendre par ma Linette; mais je sais bien qu'elle ne m'a pas oublié, je n'ai qu'à en vouloir à la poste.

Vous allez être surprise de recevoir mon 1er courrier aussi vite, l'E. ayant fait une courte opération à N.Y. j'ai confié à Créquer 7 ou 8 enveloppes, je pense qu'il ne manquera pas de les poster à son arrivée; je serais navré si ce courrier ne vous parvenait pas, il vous donne quelques détails sur la traversée; cela vous distraira un moment.

Ma maman a été charmé de recevoir votre bonne lettre, lui donnant des détails sur notre séjour à Bordeaux, voyage qu'elle aurait bien désiré faire, mais que sa santé ne lui a pas permis; j'avais bien pensé un moment à faire venir maman de Nantes à Bordeaux, mais je craignais lui créer une

source de fatigue que j'aurais pu me reprocher plus tard; ce sera pour mon retour, je lui demanderai si sa santé est meilleure de venir à l'arrivée du paquebot.

Dans sa lettre maman me dit le 29 mai en ouvrant le journal je vois qu'une double bataille est engagée depuis Sinon (?) je le savais depuis le 27 par T.S.F. premier soir en mer. Quand vous aurez vu ces nouvelles, vous avez du voir que j'ai été vraiment privilégié dans la circonstance, car cette fois, c'était bien mon quartier qui entrait dans le danse et si je n'étais pas venu ici, j'étais aux premières loges et puis... il aurait pu se passer un tas de choses, je ne serai pas encore venu en permission et puis nous ne serions pas fiancés!! mais je n'avais pas compté sur ma bonne étoile qui est bien guidée par ma bonne petite Linette, aussi je vous en remercie de tout coeur; nous pourrons prendre le temps avec patience, les beaux jours viendront, peut-être plus vite qu'on ne le croit.

Aujourd'hui dimanche mes amis ont quitté Washington l'un à Portland, l'autre à N.Y., je n'ai guère le coeur à me promener tout seul, je préfère passer mon après-midi à bavarder avec ma Linette.

Créquer ne m'a pas écrit à son départ de N.Y. je ne sais pas s'il a fait ma commission, je vais lui envoyer un mot à Bordeaux comme il va y séjourner près d'un mois, vous pourriez lui demander quand il part pour votre courrier, vous lui adresseriez par exemple à Bordeaux et il le posterait à bord, ce serait plus sûr.

Mardi soir je vais à Norfolk, par le bateau, je passerai la journée de mercredi à Norfolk et je reviendrai à W. jeudi matin également par le bateau; ce n'est pas fatigant, c'est un petit paquebot et les cabines sont installées comme sur l'E., de plus il fera un clair de lune superbe, le voyage promet d'être délicieux, c'est dommage que je ne puisse pas partager ces promenades avec ma Linette; je suis parti quelques mois trop vite, n'est-ce-pas!-- mais qu'auraient dit le papa et la maman?

A la fin du mois, j'irai passer 8 à 10 jours à N.Y. pour me mettre au courant d'un service que je n'aurai pas la suite à W., ce service me donnera l'occasion d'aller toutes les semaines à N.Y., je ne perdrai pas l'habitude de rouler car depuis le 22 avril, cela me connaît!

Je crois vous avoir dit avant mon départ que Mr Rio devait faire venir sa femme à W. mais il a changé d'avis quand il a vu les Smarins venir sur la côte américaine; d'un autre côté Mme Rio ne devait venir que pour les vacances, à cause du fils qui est au collège; c'est un peu risqué pour si peu de temps.

J'ai mes propriétaires qui aiment bien causer, tout en faisant la causette, je suis arrivé à leur dire que j'étais fiancé; mais c'est un mot qu'ils ne saisissaient pas et après beaucoup de recherches, j'ai fini par savoir que fiancé se dit „Engaged“, très curieux, ils m'ont demandé votre nom, et maintenant quand ils me voient écrire, je suis toujours chargé de présenter leurs hommages à Melle Céline; ils sont très gentils, je ne déteste pas causer avec eux, car cela me remet à converser en anglais; et Miss Scott sera étonnée des progrès que j'aurais fait.

Trois semaines aujourd'hui que nous nous sommes quittés à Bordeaux, cela paraît bien loin; depuis vous avez été visitée par les gothas et par la Bertha, je voudrais bien avoir quelques détails, car les journaux sont sobres en renseignements; j'espère que les vilains monstres ne vous privent pas trop de votre sommeil.

Les nouvelles sont meilleures depuis 2 jours, l'offensive boche est totalement enrayée et l'offensive autrichienne a échoué; je pense que nous les avons maintenant, les américains font un effort colossal et ne ménagent rien pour arriver au plus vite au succès final; les Boches doivent le sentir, c'est pour cela qu'ils cherchent à en finir.

Votre soeurette doit être à Arnac avec son cher Gaston, c'est chacun son tour!! mais ces permissions sont bien petites et après il faut reprendre la correspondance pour 4 mois.

Et le papa, toujours très affairé, faisant la navette avec Nanterre; la maman donnant des leçons de cuisine à sa fillette, c'est moi qui voudrais bien être caché dans un placard pour assister à une petite séance.

Ne m'oubliez pas près de toute votre chère famille, gros baisers au petit Riri.

Votre petit Léon qui vous embrasse de tout coeur.

Léon

Vous savez qu'à W. presque 1/3 de la population est nègre (aussi dénommés des „Cauchemars ambulants“) à force de voir ces gens-là, j'ai toujours peur qu'ils déteignent sur moi. Quelle catastrophe!!

Je vous envoie la photo de mon bureau, photo prise l'hiver, maintenant avec les arbres touffus la maison ne paraît guère. Je crois que nous changerons de maison pour aller dans le centre de la cité et c'est le mois prochain.

Les américains pour faire remarquer qu'ils ont quelqu'un des leurs au front, mettent à leur balcon un petit drapeau de cette forme et le nombre d'étoiles indique si il y a 1, 2 ou 3 membres de la famille au front, quand toute l'amérique sera mobilisée, toutes les villes seront pavoisées.

A ce propos, je me demande de quelle couleur mettre mon drapeau?

16.06.1918 Anne Bernard à Céline

Nantes, le 16 Juin 1918

Ma chère petite Linette,

Je suis bien en retard à répondre à votre gentille lettre du 11, mais dans mes lettres à votre chère maman je l'ai prié de vous embrasser pour moi.

Hier soir, la maman Bruel a reçu une lettre de ses enfants, d'après eux les nouvelles ne seraient pas meilleures, nos journaux ne nous disent rien, mais dans cette lettre Mme Bruel disait que sans doute cette semaine j'aurais la visite de Linette et de sa maman, amenant quelques malles. C'est une sage précaution, ce qui est regrettable, Léon qui a fait plusieurs voyages à Paris, à chaque fois aurait pu amener une malle.

Enfin, l'on espère toujours que toutes ces précautions seront inutiles, mais dans ce moment il faut être prévoyant.

Je recevrais sans doute un mot m'annonçant votre arrivée, pour que nous allions à la gare; ce qui serait préférable pour vous, ce serait de prendre le train qui part de Paris le matin vers 7 heures, je crois et il arrive à Nantes à 19 h., là on peut se procurer voiture et ce qu'il faut pour les bagages.

Autrement celui de nuit arrive à 3 h le matin. Dans ce moment impossible de trouver une voiture.

Si quelquefois vous vous décidiez à envoyer les bagages, adressez-les à la gare de Chantenay-sur-Loire, c'est plus près de notre quartier et la gare est moins encombrée, même si vous voyagez de nuit prenez votre billet Gare Chantenay, nous irons vous chercher, il n'y a pas loin à venir à la maison.

Mon Dieu, dans quel tourment, vous êtes tous, j'ai vu sur le journal, encore alerte la nuit dernière, vous avez eu la visite des avions.

Enfin, ma petite Linette, comme je l'ai écrit à votre chère maman, si il y a du danger, venez tous, chez moi, vous serez chez vous, nous nous arrangerons bien. Vous direz les étrangers qui arrivent, les logements sont toujours pris d'assaut. Près de chez moi, il y avait un atelier qui était fermé depuis la guerre, le patron étant mobilisé, c'est un atelier de couronnes mortuaires de Paris qui s'y est installé.

Et notre Léon, je pense cette semaine avoir une lettre de lui, il y aura 19 jours mercredi qu'il a du débarquer à New York, je suis sûre que vous êtes encore plus impatiente que moi.

Dans ce moment, je me trouve si heureuse d'avoir ce poids enlevé sur le coeur, de ne plus l'avoir au front, que je trouve que c'est une petite peine de l'avoir en Amérique.

D'ici un mois son courrier sera plus régulier, maintenant aussitôt que je recevrais un mot de lui, je vous écrirai car il pourrait se faire qu'il se perde des lettres, cela pourrait être la vôtre, alors ma Linette aurait été inquiète, la même chose pourrait arriver pour moi, nous serons tranquilles.

Les premiers moments de son séjour à Washington auront été durs, heureusement ses amis lui auront aidé à trouver une chambre, puis, il est débrouillard. Je lui ai recommandé, si il était malade, d'aller de suite à l'hôpital, comme officier, il serait bien soigné, ce serait préférable que de rester dans sa chambre.

Heureusement, qu'il sait coudre les boutons, surtout du bon côté, Mme Rio me disait que son mari avait payé 1,29 à sa femme de ménage pour coudre 2 boutons; aussi lui écrivait-il, sur ce je suis allée acheter un dé, fil et aiguilles.

J'avais eu soin de mettre tout cela dans la malle à Léon, il sera content de les trouver.

Et votre frère, Pierre, est-il toujours au même endroit, je crois que l'on presse les instructions.

Le régiment de Léon 269e part pour l'Alsace, vous voyez, votre fiancé si il avait de la chance de sortir sain et sauf de la dernière attaque, ce serait éloigné quand même de Paris.

Embrassez vos chers parents pour moi, toutes mes amitiés à votre famille.

Et vous ma petite Linette, recevez de votre grand-père et de votre future maman de bons baisers.

A. Bernard

Bonjour de Mme Bruel

17.06.19187 Mme (? Créquer?) à Céline

Mademoiselle

Je prends connaissance de votre aimable lettre du 14 courant adressée à mon mari.

Le petit colis que vous annoncez est aussi arrivé, je l'ai vu et il a pu être remis à temps à cet ami qui part, le bateau devant partir dimanche, son départ retardé à ce jour. Nous espérons qu'il sera bientôt parvenu à votre cher fiancé qui va être très heureux de cet envoi.

Vraiment, Mademoiselle, c'est avec beaucoup de remerciements pour cette petite chose, nous sommes trop heureux de pouvoir vous être de si minime utilité et je vous en prie n'hésitez pas à user de ces avantages! De son côté mon mari se fera un très grand plaisir de vous informer aussi télégraphiquement de chaque occasion semblable.

Pour ma pert, je suis confuse, Mademoiselle, de votre gentillesse, le petit colis que vous annoncez est parvenu ces-jours-ci. Je me permets de vous remercier par ce message de son contenu.

Vous voudrez bien être mon interprète auprès de votre aimable papa et de votre chère maman. Présentez s'il vous plaît à tous deux l'expression de mes sentiments ainsi qu'un bon souvenir de mon mari.

Encore merci et acceptez mon meilleur souvenir

Signature indéchiffrable

20.06.1918 Léon à Céline

Washington, 20 Juin 1918

Ma Chère petite Linette,

Je suis parti avant-hier soir de Washington pour Norfolk par le paquebot „Northland“, très joli navire, j'avais une cabine superbe, et mon voyage tout à l'aller comme au retour a été charmant; je ne pensais pas si vite passer 2 nuits sur un paquebot.

A Norfolk, j'ai été assez occupé, de plus les navires que j'ai été voir se trouvaient à Lambers' Point à 7 km de Norfolk, et dans les docks cela n'a rien d'amusant surtout dans un pays à charbon; à part cela je ne me plains pas de ma journée; la ville de Norfolk est assez bien, mais n'a rien de comparable avec W. c'est un peu le genre de Cardiff.

Je suis arrivé ce matin à 7h et me suis rendu à la Mission où le travail de deux jours m'attendait, ce qui m'a consolé, c'est d'apprendre que le „C“ devait arriver demain ou après-demain à N.Y. je compte avoir de bonnes lettres de Melle Linette, je pourrais lire les premières à W. car celle qui m'a accompagnée sur l'Espagne ne compte guère!!... mais elle m'a fait tout de même grand plaisir.

Je continue à aller à l'école et ma maîtresse me gronde parce que je ne suis pas très assidu; elle me dit que je ferai vite des progrès, mais pour l'instant je n'ai pas l'oreille; en Angleterre la prononciation est anglo-saxonne, tandis qu'ici la prononciation est latine; en plus de cela, il y a aussi l'argot, alors, vous voyez mes débuts si c'est gai; je ne me tracasse pas outre mesure et j'arrive bien à me débrouiller.

Mon professeur comme toutes les américaines sont très curieuses, tout en me posant des questions, elle a finit par savoir que j'étais fiancé. Ce soir elle me disait „Est-ce que vous avez écrit à Melle Céline que vous étiez retourné à l'Ecole“

Comme vous m'avez dit de ne pas me gêner, je viens vous mettre à contribution en vous demandant un flacon de lotion et deux flacons de Marjolaine, celui que vous m'aviez donné touche à sa fin, mes amis lui ayant rendu visite; je voudrais donner l'autre à ma propriétaire qui adore les parfums français et de plus elle est très gentille; ne serait-ce que pour s'occuper de mon linge, elle me rend un fier service.

Je sais par les journaux suisses que les Boches vont bombarder violemment Paris, comme ils sont capables de tout, je ne suis pas très rassuré quand je me couche bien tranquillement ici, je me dis ma famille brochantaïse est peut-être à la cave; (car n'oubliez pas que vous êtes en avance de 6 heures sur moi)

A bientôt le moment de parler du bord de la mer et plusieurs bons mois de tranquillité vous seront salutaires pour vous remettre de toutes ces grandes fatigues, mais la route du Tréport sera-t-elle praticable; c'est votre papa qui ne pourra pas y aller facilement.

Je commence à m'habituer à Washington et maintenant je roule ici, comme à Paris, je me figure qu'il y a 6 mois que j'y suis, et quand je prends mon calendrier, je ne trouve que 15 jours!!..

J'attends Mr Rio dans 8 jours et à son retour, je vais prendre le volant, alors attention les petites promenades à la fraîcheur; le peu de temps que j'ai pour me distraire sera bien employé.

Le prochain courrier vous apportera davantage de lettres, cette fois-ci ma semaine a été bien coupée avec ce voyage à Norfolk, vous m'excuserez, n'est-ce-pas!

En vous priant de présenter toutes mes bonnes amitiés à votre chère famille je vous envoie, ma chère petite Linette, les meilleurs baisers de votre fiancé qui vous aime de tout son coeur.

Léon

20.06.1918 Léon à Céline

Dimanche, 20 Juin 1918

Ce matin j'ai travaillé jusqu'à 1h avec Mr Nicol, il part ce soir à N.Y., donc demain je serai seul et ma journée sera bien employée; je consacre mon après-midi à faire de la correspondance, il fait tellement chaud qu'il ne faut pas songer à écrire, je suis en eau et le ventilateur tourne, il est vrai que Juillet n'est pas loin, vous devez dire quelle chance, un autre mois qui commence!

Quand j'ai reçu votre dernier courrier, j'ai commencé par fouiller au galop pour voir si mon câble vous était bien parvenu car je savais bien que vous auriez été inquiète pensant la traversée qui a été comme vous avez du le voir splendide; mais à grand regret, je ne pouvais pas vous le faire savoir.

Tant que j'y pense, vous avez très probablement un arrêt sur le courrier, car vous savez que Mr Créquer doit rester 21 jours à B., je vous dirais que dans les débuts vous avez été gâtée car il est parti un courrier par semaine.

Je suis heureux de savoir que toute votre chère famille est en bonne santé, votre papa quelquefois des rhumatismes, c'est très douloureux; mais il paraît que c'est un brevet de longue vie; voyez mon grand-père, c'est un bon exemple, il a des rhumatismes depuis plus de 40 ans. Votre Maman quelques méchantes migraines l'obligeant à avoir recours aux cachets, tout cela vient à n'en pas porter ces nuits passées; quant à la jeunesse, évidemment santé magnifique (Plus a... que malade)

Ce que vous me dites pour votre tante ne me surprend pas après toutes les fatigues pendant ces 4 années; j'espère qu'avec un bon repos à la campagne, la santé se rétablira vivement et cela ne fera pas de mal à votre petite nièce et à René.

J'ai envoyé des cartes postales de Washington à toute votre famille et à mes amis; vous allez peut-être rire quand je vous dirai que j'en ai adressées 67 et encore je n'en ai pas envoyé à mes camarades du Régiment, ne sachant pas ce qu'ils sont devenus depuis cette dernière offensive.

Ma maman a bien reçu les photos qu'elle trouve très bien; mais le petit Léon ne devait-il pas en recevoir une; j'espère que le prochain courrier me l'apportera (dans 15 jours).

Je m'habitue très bien ici, le travail commence à devenir moins ennuyeux, car je me mets assez vite au courant des affaires et je vois la tournure des opérations traitées par la Mission, alors la

besogne est plus facile; s'il n'avait pas fait aussi chaud j'aurais été aujourd'hui à Baltimore; mais Mr Rio va peut-être y aller jeudi à „Independance Day“ alors nous irons avec son bateau, c'est ainsi qu'il appelle son auto.

Quant à la langue, cela vient petit à petit, mon professeur me dit que l'oreille est meilleure, je m'en aperçois car je comprends bien plus facilement; encore deux mois et je serai à la hauteur.

La pauvre Marguerite n'a vraiment pas de chance, la permission de Gaston semble reculée, le voyage à Arnac va arriver au même moment que celui du Tréport; cela fait plus de 4 mois que Mr Hémont a regagné son poste; vous allez peut-être penser que 4 mois, ce n'est rien quand l'on en a 12 en perspective mais songez que lorsque vous serez à l'âge de votre soeurette, il y aura déjà bien longtemps que vous vous appellerez Mme Bernard, aussi je comprends parfaitement l'impatience de ma future belle-soeur mais entourée d'un bon petit coeur comme le vôtre, vous devez vous consoler mutuellement, tandis que votre pauvre Léon se contente de la glace!..!

5h En passant il tombe de l'eau à torrents, cela ne m'étonne pas car le temps était trop orageux; tout-à-l'heure cela va claquer et quand il fait de l'orage ici, ce n'est pas pour des prunes, ça a une répercussion formidable avec la vallée du Potomac.

Je connais le Dimanche Rue Brochant; la machine à écrire remplace le piano, en s'imaginant être dans un ministère; pendant mon séjour à Paris, vous n'avez pas beaucoup touché aux affaires Lary. Notre grand travail était de trotter dans Paris, et nous ne ménagions pas nos pas ni les moyens de locomotion! C'était le bon temps. il reviendra sans doute plus vite qu'on ne le suppose, ce n'est qu'une question d'heures (mais je ne dis pas combien)

Entendu pour la question „oiseau“; même je vous tolérerai jusqu'à deux car seul la pauvre bête s'ennuierait; mais attention, pas plus; quand nous irons promener pour une semaine, nous leur donnerons à manger pour 8 jours et nous les préviendront de ne pas tout manger le même jour!... n'est-ce-pas, je suis gentil... Ici, il n'y a pas besoin d'avoir d'oiseaux en cage, car ils sont tous apprivoisés; ils viennent roucouler leur petite chanson à côté de vous; ils ne sont pas sauvages du tout, ils ne sont jamais chassés, et les gamins ne leur jettent pas de pierres, il y en a une raison pour cela, c'est que toutes les rues sont bitumées.

Maman me parle qu'à votre voyage à St Germain, le dimanche 9, vous deviez décider avec Mme Bruel, si vous alliez au Tréport, ou à Nantes; mais votre lettre ne me parle pas de cela, je suis heureux de savoir que vous avez fait une bonne promenade, est-ce-que le petit Léon fait le voyage dans le sac, il a du avoir chaud; vous m'excuserez, je suis tout de même trop taquin.

Vous avez de la chance de pouvoir aller au café prendre un bock, ici, ce n'est pas connu, c'est un district „dry“ (sec) il faut aller dans le département au-dessus Maryland et New York, pour cette dernière ville, on trouve tout ce que l'on veut, même mieux qu'à Paris. Pour le moment, je me contente avec l'eau, c'est un drôle de régime et le changement a été plutôt brutal; car je vous dirais que pendant ma traversée sur l'Espagne, l'enfant s'est très bien soigné et à la table du commissaire, c'était à n'en pas douter la meilleure!

Avant de terminer ma petite lettre, je reviens sur une petite question que vous me posez „Si vous avez besoin d'une ordonnance, je connais quelqu'un qui ferait très bien votre affaire, cette personne s'embarquerait aussitôt votre demande.

Et si je vous prenais au mot! Vous viendriez comme cela jusqu'à W; mais que dirait le papa et la maman! Vraiment ma bonne maman va dire: „mon grand fils n'est pas sérieux“

Je vous quitte ma petite Linette, pour écrire à la maman Bernard, il faut bien partager, je vous sais pas trop gourmande, un petit peu tout de même et je comprends cela!

Mes meilleures pensées à tous les vôtres, ne m'oubliez pas près de M. et Mme Schmidt et adressez-leur mon meilleur souvenir, je n'ai pas leur adresse à Nanterre.

Vous direz aux commerçants de votre quartier, que j'ai été très touché de leurs marques de sympathie qui m'ont été droit au coeur (soyez un peu jalouse) Vous leur adressez mes compliments, je vous charge de cette commission car je ne les connais pas.

Je vous embrasse de tout coeur comme je vous aime

Votre petit Léon

21.06.1918 Soldat Pierre (?) au Lieutenant Bernard

le 21 Juin 1918

Mon Lieutenant

C'est avec plaisir que j'ai reçu votre carte en arrivant de permission, voilà déjà plusieurs jours, mais nous n'avons fait que voyager depuis ce temps-là. Maintenant que nous sommes a destination dans un secteur que nous n'avons jamais été, je vais pouvoir vous donner de mes nouvelles qui sont toujours très bonnes et j'espère qu'il en est aussi pour vous.

Mon Lieutenant je ne pourrais en dire autant des anciens camarades, il en est de même du L. Patrier aussi que du C. Duché et de mon patron L. Martinet.

Pour moi, j'ai eu la chance d'être en permission aussi que Dubreuil, c'est tout ce qu'il y a d'anciens a la 1ère. Thomas ces tiré d'affaire lui aussi il était au train de combat comme sergent artificier il en est revenu une vingtaine en tout.

J'espère que vous êtes satisfait de votre nouvel emploi qui vas mieux que dans les tranchées. Je vous souhaite bonne chance et bonne santé

Recevez mon Lieutenant mes sincères salutations

Pierre Dav(?)

23.06.1918 Léon à Céline

Washington, D.C. Dimanche 23 Juin 1918

Ma chère petite Linette,

Cette journée a bien ressemblé à celle de dimanche dernier; je me suis installé à faire une nombreuse correspondance, car sur la semaine, il ne faut guère y songer; j'ai conservé la petite lettre de ma Linette pour terminer ma soirée.

J'ai appris avant-hier la bonne nouvelle de l'arrivée de Créquer à Bordeaux; vous devez être depuis hier en possession d'un courrier volumineux et peut-être d'une lettre de Créquer si toutefois il a eu le temps tandis que le pauvre Léon qui pensait être servi le premier attend encore, je ne doute pas qu'il y ait la faute du service postal, car je suis bien convaincu que ma Linette ne m'a pas oublié. Pour remédier à cet état des choses, je vais voir si il n'y a pas la possibilité de vous donner le moyen d'envoyer quelques lettres par la valise diplomatique partant de Paris; je vous renseignerai par la prochaine lettre.

Mr Nicol est à New York jusqu'à mardi, Mr Rio à San Francisco, je suis donc le patron demain, ce n'est pas ce qui me charme le plus, car il y aura bien des questions qui attendent son retour.

Et ces Gothas vont-ils toujours vous ennuyer, voilà plusieurs jours que les journaux n'en parlent plus, la grande question maintenant ce sont les désordres en Autriche, si seulement une petite révolution pouvait éclater chez eux, cela avancerait bien les choses.

Ici, l'on a aucune idée sur la durée de la guerre, ce qu'il y a de certain c'est que les américains travaillent dur pour arriver rapidement à une fin victorieuse de ce conflit; l'entente est excellente et nous marchons en vrais amis.

Je m'apprivoise à ma nouvelle cité et maintenant je suis tout Washingtonian; j'ai dressé les garçons d'hôtel (la plupart nègres) à mes petites manies, car j'ai des goûts tout autres que les américains; et maintenant cela marche tout seul.

Mon professeur m'a dit hier que j'avais fait des progrès et que j'avais l'oreille meilleure, il me faut encore un mois et tout ira très bien, ce serait certainement mieux si je n'étais pas tout seul; ne parlons pas de cela, car je vais vous donner le cafard; nous avons le temps, n'est-ce-pas?

Et la famille Brochantaise, toujours en bonne santé, le papa toujours plongé dans ses nombreuses affaires, vous pourrez lui faire mes compliments pour les (?) Lary, elles me rendent un grand service et je ne suis pas gêné par la chaleur. La maman toujours à son ménage et de temps en temps dorlote son petit-fils.

Et Marguerite ne doit-elle pas quitter son hôpital, il me semble que vous m'aviez parlé de cela avant mon départ.

Je continuerai ma lettre mardi, et à cette date je pense avoir les lettres de ma Linette, par le „C“ qui doit arriver aujourd'hui.

Mes meilleurs amitiés à tous les vôtres

Votre petit Léon qui vous embrasse tout bien fort

Léon

26.06.1918 Léon à Céline

Washington, D.C. 26 Juin 1918

Ma petite Linette chérie,

J'ai avec une grande joie que j'ai reçu mardi dernier par le „C“ votre premier courrier si impatiemment attendu, il se compose de toutes vos lettres depuis Bordeaux 26 Mai au 4 Juin, j'ai tenu à vous faire part de mon bonheur en vous adressant un câble.

J'avais aussi une bonne raison de vous télégraphier, car dans mes lettres précédentes, je vous disais que je n'avais rien eu par les deux derniers paquebots; vous auriez pu dire, a-t-il lu mes lettres. Vous avez certainement pensé que c'est par malice que je vous ai câblé en anglais et bien non, c'est tout simplement parce que les câbles rédigés en anglais passent tout de suite tandis que les textes français restent en souffrance 2 ou 3 jours à la Censure, et puis la traduction était bien facile.

J'avais pensé un moment vous donner le moyen de faire partir mes lettres par la valise diplomatique à Paris, mais réflexion faite, il est préférable de faire comme vous procédez. Vous

remercier Mr. Labrousse de son obligeance et je vous prierai de me donner son adresse car je l'ai égarée.

Pas besoin de vous reporter un mois en arrière, vous avez certainement pensé au 26, le jour de notre séparation à l'entrée de la passerelle de l'Espagne; cela me paraît bien loin, il est vrai que depuis j'ai pas mal roulé et je ne m'imagine pas avoir tant de chemin en si peu de temps; les mois passent et cette longue année passera encore bien vite, n'est-ce-pas, ma Linette.

Je suis heureux cette fois d'avoir toutes vos gentilles lettres, je vais pouvoir répondre à toutes vos petites questions.

Vous avez du recevoir ma lettre dans laquelle je vous disais qu'il me semblait vous avoir aperçue dans le tramway à Bordeaux. Je ne me suis pas trompé, mais, hélas, nous étions trop loin; quoique le bateau marchait bien doucement partir, il vous a semblé comme à moi qu'il filait comme l'éclair.

Je n'ai jamais douté que vous auriez beaucoup de courage, je ne demande qu'une chose c'est que vous n'ayiez pas ce vilain cafard. Il viendra peut-être quelquefois; (quand il manquera un courrier), surtout que pour nos débuts, nous sommes gâtés car depuis mon arrivée, il est parti un bateau toutes les semaines. Quant à moi, vous pouvez être assurée que je suis très courageux et je n'aurais aucune raison de ne pas l'être car il suffit de songer „si je n'étais pas ici“ . Il faut toujours voir le plus mal, n'est-ce-pas, de cette façon on peut apprécier son bonheur à sa pleine valeur.

Mr. Labrousse vous a mis du baume dans le coeur en vous disant que la guerre serait terminée cet été, c'est à mon avis un peu vite, car Juillet n'est pas loin, mais les Américains que j'ai approchés me parlaient de l'entrée de l'hiver, je ne demande qu'une chose c'est la victoire des Alliés tout de suite; mais je voudrais bien rester quelques mois en Amérique, surtout que je m'y suis rendu d'abord, mais aussi pour travailler la question maritime que j'ai abandonnée pendant 4 ans; car si pendant mon absence vous apprenez à devenir une parfaite ménagère, de mon côté je dois mettre tout en oeuvre pour devenir un bon chef de famille, et il faut songer aussi à s'assurer une bonne petite situation après.

Vous m'avez pas à me remercier pour avoir pris vos billets pour le retour, c'était bien la moindre des choses de m'assurer que vous voyagiez aussi bien que possible pour rentrer à Paris, et qui m'a beaucoup embêté c'est d'attendre jusqu'au 19 Juin la nouvelle que vous étiez rentrée à bon port, et encore cette bonne nouvelle m'a été apprise par une lettre de ma maman; vous avez eu la désagréable surprise de trouver un poilu installé à votre place ce qui n'est pas rare en France mais votre maman a trouvé un employé et c'était la meilleure solution.

Je vous remercie de tout coeur d'avoir écrit aussitôt votre arrivée, une longue lettre à maman lui détaillant notre voyage et séjour à Bordeaux, elle a été charmée de recevoir cette lettre promise aussi vite, mais d'un autre côté elle était fâchée que vous n'ayiez pas pris une journée pour vous reposer des fatigues de ce long voyage et surtout de deux nuits blanches,

Votre soeurette a été fort gentille de vous donner de jolies fleurs à votre retour Rue Brochant, aujourd'hui je lui envoie un petit mot pour la remercier de cette délicieuse attention et même je lui envoie tous mes meilleurs voeux de bonne fête, ces voeux lui parviendront peut-être trop vite, mais il m'est difficile d'avoir un courrier régulier; ma pauvre Linette nous n'avons pas comme votre soeurette une lettre tous les jours; d'un côté je suis un peu mieux favorisé que vous, je peux attendre l'arrivée du facteur car je sais par télégraphe l'arrivée sur la rade du paquebot à N.Y.

Vous me demandez des nouvelles de vos oeilllets; je vous en ai peut-être déjà données; ils se sont bien convertis malgré la chaleur de la cabine, ils ont été jusqu'à 2/3 de la traversée; quant au vase que vous aviez eu la gentillesse d'acheter à Bordeaux, je ne l'ai pas abandonné sur l'Espagne, j'ai voulu l'emmener à N.Y. mais dans mes bagages le vase a été démolé dans le chemin de fer de N.Y. à

W.; les morceaux sont encore dans ma valise, mais je puis vous dire que je ne les apporterai pas en France.

Votre papier à lettres est très bien; je me souviens bien avoir été l'acheter avec vous Bd de Vichy, quant au mien, je ne suis pas gêné de vous écrire sur du papier commercial, mais je sais que vous n'êtes pas protocolaire, si je prends ce papier, c'est simplement pour éviter à la censure de lire mes lettres ce qui cause toujours du retard.

Vous avez dit à votre papa qu'à Bordeaux j'étais toujours occupé à ramasser vos affaires, cela n'a pas du l'étonner!! Je suis toujours taquin, et je ne crois pas que mon séjour sur la terre américaine me fera changer.

Créquer a du vous faire parvenir un volumineux courrier; je ne sais pas s'il vous adressé un colis; prévision qu'il devrait acheter à New York, il ne m'a pas écrit à son départ, il devait être très occupé.

Nous avons eu la même pensée quand nous avons appris la nouvelle de l'offensive boche dans mon ancien secteur; je le savais depuis le 27, première soirée au large, je puis dire que j'ai été privilégié d'être épargné de cette nouvelle épreuve, à la vue de cette bien triste nouvelle, je me disais: tu es un veinard et combien tu peux t'estimer heureux, surtout après avoir passé un si bon moment à Paris près de sa chère petite fiancée; je n'étais pas sans penser à mes camarades qui moins heureux que moi étaient à se mesurer avec les Boches, pensez si mon bonheur doit être grand, je dirais mieux inappréciable, quand je me vois maintenant circulant dans un merveilleux, celà à côté de l'hiver dernier dans les tanières de la Vallée de l'ailette et le Chemin des Dames.

Je me doutais bien que notre plaisanterie de Bordeaux, les amis Bruel n'auraient pas coupé dans le port; Mr. Bruel me disait sur la carte, ce n'est pas un bateau que tu as voulu nous montrer mais une escadre, c'est un peu mon métier de montrer des bateaux. Pour me mettre à la page, j'ai voulu commencer avant mon départ de France. Je me doutais bien des gentilles promenades à St Germain et je crois bien que je n'aurais pas besoin de l'aide d'un calendrier pour retracer notre délicieux moi de Mai, et toutes les tournées que nous avons faites ensemble; je crois vous avoir fait trotter dans tous ces Ministères, j'en étais moins honteux car je ne craignais pas de vous fatiguer, les journées passaient rudement vite, n'est-ce-pas... Madame Bruel vous apprend à compter les jours, elle va vous donner le cafard quand vous verrez les 300 et quelques jours; quoique ce n'est pas bien long. Voyez maintenant si je ne m'imagine pas être resté 4 ans et quelles années, grand Dieu, dans cette terrible guerre!

Vous remercirez à nouveau Mr. Bruel de son joli tableau, ce sera un bon souvenir pour nous; je ne lui écrirai pas par ce courrier, car le temps me manque, ce sera pour le prochain. Il ne m'a pas dit sur la carte si son ami de Bordeaux avait bien reçu le colis qu'il m'avait confié!

Je suis content d'apprendre que le pilote n'a pas oublié mes deux lettres; heureusement que j'avais fait sa connaissance le matin de la brume car vous voyiez, il ne prend pas de lettres des passagers, il aura votre photographie prise par Créquer pendant l'attente du tramway pour retourner à l'hôtel.

Je n'ai plus à vous répéter d'être prudente avec tous ces bombardements; et comme je sais que votre papa ne vous laissera pas une minute de plus quand il verra le moment d'expédier sa petite famille vers Nantes, où la maman Bernard les recevra de grand coeur.

Réveil 6h45

Départ de ma chambre 8h

Petit-déjeuner 8:15

Rentrée à la mission 8:45

1h de l'après-midi je pars déjeuner avec Mr. Nicol (Rio étant absent) pendant le déjeuner nous causons affaires et nous rentrons à Columbia vers 2h15 pour en sortir à 7h

Le soir, Nicol étant souvent pris, je vais dîner en ville et je rentre à Wyoming Avenue (mon hôtel) vers 9h, je cause avec mes propriétaires ce qui me forme avec le langage anglais, et ce jusqu'à 11h30, le temps de ranger mes petites affaires, il est minuit. Voyez ce qui me reste pour avoir le cafard! Il m'arrive aussi au lieu de causer avec mes propriétaires d'aller au théâtre ou au cinéma, car ne vous figurez pas que je vais m'enterrer, non, je prends un peu de distractions car après un travail absorbant, il faut bien se détendre l'esprit.

Je serais vraiment fâché si j'apprenais que vous vous privez d'une partie de plaisir, ce n'est pas parce que nous sommes bien éloignés, que si nous passons un moment de distraction que cela nous empêchera de bien nous aimer; du reste, nous sommes promis cela avant notre séparation à Bordeaux.

Très bien votre petite histoire pour Philipinne, Madame Bruel vous a attrapée; je voudrais bien aller à votre secours pour vous donner quelques conseils; je crois que la chose était simple, c'était de ne pas parler de la carte reçue; et si toutefois la conversation venait sur cette carte, vous pourriez rire „pas vu“ et puis taper sur le service des postes qui est mal fait, un peu sur les employés. Il faut bien que Mr Bruel en prenne un peu plus pour son grade – Vous pourrez lui dire que les missions en Amérique n'ont pas la franchise postale, comme il me l'avait dit à mon départ, et un moment je craignais que ce soit la cause du retard de votre courrier.

27 Juin

Aujourd'hui, bonne nouvelle, à midi, un télégramme m'apprend l'arrivée de R. (que vous connaissez) sur rade de N.Y. j'aurai des nouvelles de ma Linette dans la poste demain, peut-être trop tard pour vous en accuser la réception par cette poste.

Notre roulement de correspondance ne va pas tarder à s'établir, vous avez du avoir mon premier courrier le samedi 22, vous me direz si c'est bien comme cela, le navire a bien marché et vous l'avez eu un peu plus vite que vous ne l'escomptiez.

Mr Lemail a été bien gentil de vous envoyer les cartes de l'“Espagne“, nous avons assez cherché à Bordeaux mais comme ce navire faisait la ligne de St Nazaire, il les a données dans ce dernier port, vous aurez un petit souvenir de ce navire que vous avez visité et qui a emporté de l'autre côté de l'Atlantique votre petit fiancé! Vous pouvez mettre sur ces cartes (26 mai – 5 Juin); je ne vois absolument rien ici qui puisse le garder comme commandant, du reste je lui donne des détails par ce courrier.

Je suis content de savoir que mes photos sont bien réussies et que vous commencez à faire la répartition, je crois que je suis compris sur la liste et j'espère que la prochaine poste m'apportera la photo qui fera le pendant avec celle de ma Linette.

Très heureux de savoir que je me promène avec vent dans Paris, mais je n'ai pas besoin de vous dire que je préférerais de beaucoup être à vos côtés, plutôt que d'être dans le petit sac... il est je sais très joli le petit sac, mais il doit y faire très chaud. Votre joli minois ne bouge pas du portefeuille (petit souvenir 1er mai) et je n'ai pas besoin de vous dire quelle poche de mon veston je lui ai réservé.

Ce que la science a tout de même fait des progrès pour permettre d'envoyer quelques fleurs à sa charmante fiancée et se trouvant à plus de 4.000 km en mer; ce qui me fait plaisir à savoir c'est quelles vous sont parvenues encore assez fraîches, c'est ce que je craignais! Je vous trouverai la recette pour conserver les fleurs et surtout pour les envoyer, mais plus tard.

Je vous remercie de vos bons baisers que vous m'envoyez à travers l'Atlantique en remerciements des fleurettes que je vous ai adressées – à mon tour je vous envoie les miens qui ne sont pas moins sincères, regrettant d'être obligé de confier cette délicieuse commission à cette feuille de papier.

Je suis désolé de savoir que votre maman a été fatiguée, je ne me trompe pas à mettre cette indisposition sur le voyage de Bordeaux et surtout sur ces deux nuits sans sommeil, j'espère qu'il y a déjà bien longtemps que ce malaise a disparu et que cette lettre trouvera votre bonne maman en parfaite santé – il y a aussi peut-être les Gothas qui sont cause de tous ces troubles par suite des repos interrompus par ses descentes à la cave.

La 2ème semaine vous a peut-être paru un peu longue car vous attendiez impatiemment le petit bleu vous annonçant la bonne nouvelle de mon arrivée à N.Y. Si le télégraphe n'a pas apporté de retard, vous avez dû recevoir mon câble le jeudi matin, je suis arrivé le mercredi 5 et suis débarqué à 9h le soir, le câble a été mis à 10h30; le prochain courrier me dira cela! Cela a dû être une surprise pour vous car vous ne l'attendiez certainement pas si vite, car en 9 jours exactement, nous avons été de la rade du V. à N.Y.. c'est bien marché surtout en partant avec le convoi.

Je n'ai pas mis mon complet de toile, me trouvant toujours sur le pont ou dans le salon, ou au fumoir, il me sert ici dans ma chambre. Sur le bateau la température était excellente.

Une lettre de maman m'apprend l'arrivée de Mme Bruel mère accompagnée par son fils= Mr Bruel qui souffrait de son estomac a dû faire un voyage affreux surtout dans ces circonstances, il regrette peut-être maintenant d'avoir conduit sa maman vu que les Boches ont été arrêtés avant Villers Cotterets; Mme Bruel ne s'amusera pas avec mon grand-père et puis ce sont déjà de vieilles connaissances.

Vous me dites que vous avez conservé votre bon appétit, j'en suis heureux, c'est signe que la santé est excellente. Quant à moi, je suis très bien, je pensais les premiers jours avoir à souffrir de mon changement d'existence, bien non, rien du tout. Depuis mon départ, j'ai eu une demie-journée d'indisposition, étant en mer, et elle ne valait même pas la peine d'en causer, avec ce changement de température, de nourriture, cela n'a rien d'extraordinaire.

Je suis heureux d'avoir des bonnes nouvelles de votre chère famille: Pierrot toujours aussi gai, et n'ayant pas le cafard à Lethonay (?), il a dû avoir une permission ou ne doit pas tarder à l'avoir pour l'intérieur ce ne doit pas être le même régime que sur le front; il doit être attendu impatiemment. J'ai envoyé des cartes à toute votre famille car je compte sur vous pour donner de mes nouvelles, d'après le tableau que je vous en donne, vous voyez que mon temps me manque par mon grand regret pour envoyer de longues pages à tous les vôtres.

Je ne doute pas que mon oncle et mon frère seraient très heureux d'avoir une photographie de leur future mère et belle-soeur. Mon frère a été à la fin de Mai à Nantes et ma maman a pu lui donner de vive voix quelques détails de nos fiançailles, n'ayant pas eu le plaisir de revoir mon frère depuis la fin d'avril et de lui faire toutes mes commissions. Il m'écrit en m'adressant nombreux compliments pour ma petite fiancée et ne doute pas que nous nous entendrons à merveille quand nous aurons le grand plaisir après cette guerre d'habiter Nantes. Cette ville que vous connaîtrez bientôt et bien plus rapprochée que W.!!!

Tous mes compliments à ma petite cuisinière, vous allez devenir un grand cordon bleu; il ne vous arrive pas trop souvent d'oublier la marmite sur le feu!!!... je voudrais bien vous avoir près de moi, vous me feriez une bonne cuisine et vous n'auriez aucun effort à faire pour rivaliser avec les américains.

Je ne suis pas jaloux, vous pouvez conserver votre Minet autant qu'il vous plaise. Votre Pompon est toujours aussi gentil.

La température s'est abaissée depuis quelques jours, mais le beau soleil revient et il faudra prendre le costume de toile, c'est très pratique. J'ai du m'arrêter d'écrire hier soir à minuit mais ne voulant pas manquer mon courrier, j'ai repris ma conversation avec Linette ce matin à 6h (28 Juin), cette lettre est très décousue, vous m'excuserez. J'ai voulu répondre à toutes vos questions et pour cela je suivais vos lettres.

J'envoie cette lettre par la valise, je ne sais pas si je vous ai dit que j'avais droit à 3 lettres par cette voie, je n'oublie pas de vous réserver une petite place.

Avec l'initiale des bateaux, cela doit vous suffire, car vous les avez presque tous vus à Bordeaux.

Savez que mon ex-Cie est toute prisonnière? Quelle veine j'ai de vivre ici

Ne m'oubliez pas près de votre parrain et de sa dame; n'êtes-vous pas aller passer quelques jours à Nanterre!

Lettre No 2

J'ai oublié de vous dire que je numérote mes lettres, vous feriez bien de faire de même. La précédente N° 1 est du 23 Juin

Vous excuserez tout ce style, je n'ai pas le temps de le lire

Gros biccots

Léon

No3

Voie ordinaire

Washington D.C. 29 Juin 1918

Ma chère petite Linette chérie,

Je commence d'abord par m'excuser pour ma dernière lettre n'ayant pas le temps de relire, vous y trouverez un style très décousu ayant repris cette lettre à plusieurs fois.

Tout d'abord, je vous accuse réception de votre gentil journal du 5 au 11 Juin; j'ai tout juste pu vous dire que j'avais reçu ces lettres avant de fermer la mienne du 27/28 (Nr 2) ce qui m'a fait grand plaisir c'est de voir que mon câble n'a pas trop tardé, car je savais bien que vous auriez été inquiète sur mon sort pendant cette traversée, aussi vous avez été rassurée assez vite.

Maintenant que je puis vous écrire ayant vos petites lettres à côté de moi et répondre – tout votre petit questionnaire, je me figure que les distances se sont rapprochées ou je serais encore plus heureux c'est quand j'aurai la réponse à mes lettres, la boucle sera bouclée.

Savez-vous que j'ai une grande chance en venant ici, car ma maman vous l'a peut-être dit, ma Cie a été rafflée dans la dernière offensive fin mai; mon vieux camarade de misère dont je vous ai sans doute parlé est au nombre des prisonniers; ce n'est pas de la chance, il est père de 2 gentilles fillettes et le voilà maintenant en Bochie, pour combien de temps!!! Nous pouvons nous estimer bien heureux, car si je n'avais pas eu le bonheur de venir ici; voyez donc, je ne serais pas encore en permission; donc, je ne vous aurais vu que le 16 fév. Et nous ne serions pas fiancés; votre maman correspondrait avec un pauvre exilé qui serait revenu dans quel état! En pensant tout cela, combien

nous devons nous apprécier notre bonheur et nous estimer actuellement dans le Paradis, n'est-ce-pas, ma Linette

Vous faites vos préparatifs pour le départ au bord de la mer, est-ce que ce sera le Tréport!! Je vous le souhaite car l'air salin vous sera plus salubre que l'air de la ville; quoique où nous habitons, la campagne n'est pas loin.

Ma maman a tout prévu, dans le cas où les événements vous obligeraient à aller dans l'Ouest; chose que je ne vous souhaite pas, je préférerais de beaucoup que vous fassiez le voyage dans d'autres circonstances, ce serait certainement plus gai; je voudrais bien voir le tableau du salon; je me doute de ce que c'est, parce que je sors d'en prendre avec mon petit bagage; pour un homme, ce n'est pas encore conséquent; mais pour ma femme, je n'ose y songer, les chapeaux, ce ne sont plus des chapeau ce sont des monoplans (?), etc, etc.

Ne vous inquiétez pas, je travaille c'est certain, mais mon travail n'est pas fatigant au contraire il est très intéressant, et je vous assure que je ne trouve pas le temps long; les journées ne sont pas assez longues car je n'ai seulement pas le temps de griffonner quelques lignes tous les jours à ma Linette; ma santé est excellente, j'ai une mine superbe et les américains ne me donnent pas plus de 29 ans; que je suis flatté! Vous voyez que vous retrouverez votre petit Léon en bon état et que le changement de pays n'a pas altéré son tempérament.

Vous me demandez comment je suis installé, je crois vous l'avoir dit dans mes premières lettres; je vais toutefois vous le répéter; je suis logé chez un avocat qui a nom de Mr. Salomon, c'est dans la Wyoming Avenue 1811 et l'hôtel porte le nom de „The Wilmington“ (pour votre ... Wyoming est le nom d'un département américain et Wilmington le nom d'un port entre N.Y. et ici) ma chambre est très bien et grande 1 lit de milieu – 1 meuble où je range tout mon linge, une table, deux chaises, de plus un grand placard dans ma chambre où je range tous mes effets, à côté j'ai la salle de bains (avec appareil à douche) toilette et W.C., je paie par mois \$ 32,50 , c'est très bon marché pour ici, vous serez fixé maintenant.

J'oubliais: c'est au 3ème étage et j'ai un escalier en fer à ma fenêtre en cas d'incendie.

Ce qu'il y a de pratique, j'ai le tramway à 20 mètres de ma porte et un autre à 100 mètres en haut de l'avenue, je puis donc aller dans toutes les directions.

Comme restaurant, au début lorsque je me trouvais seul j'ai tâtonné et j'ai mangé un peu à toutes les gamelles et où je ne paie guère plus cher, la moyenne de mes repas est de \$ 1,60, c'est justement à cet hôtel que je vais déjeuner à peu près tous les jours avec M. Nicol; au petit-déjeuner je vais près de la Mission, c'est un restaurant qui n'est pas mal; il est au 6ème étage mais attention, il y a l'ascenseur et la négresse qui conduit l'élévateur me connaît maintenant, je n'ai plus besoin de lui dire à quel étage elle doit m'arrêter.

Le petit-déjeuner, c'est plutôt un repas, il se compose pour moi généralement de jambon – 2 oeufs, fruits et café au lait; le matin, il faut bien manger car le déjeuner n'est qu'à 1h (coût \$ 0,75)

Au déjeuner je prends maintenant assez souvent ½ cantaloup, ils sont très bons ici – ensuite viande, légumes, comme viande, c'est qui est le meilleur marché, c'est le porc, mouton, veau, cela me plaît car le boeuf, j'en ai assez mangé pendant 4 ans. Les légumes sont très bons, c'est la saison du reste.

Le dîner est à peu près dans le même genre. Avec ce que je dépense comme nourriture avec la même somme, nous pourrions vivre aisément à deux, en se trouvant naturellement dans un appartement, j'ai fait le marché quelques fois avec M. Nicol, je remarque que c'est plutôt meilleur marché qu'en France actuellement. Voyez pour une journée (0,75 + 1,60 + 1,60 = 3,95 et pourboires 0,59 = \$ 4,50 à 5,70. Si vous savez calculer! Pour vous mettre à même de faire un parallèle, comme je vous sais très experte dans la question du ravitaillement, je vais vous donner

un aperçu de quelques provisions: beurre 0,56 cts, porc, mouton, veau 45 à 50 cts, boeufs 0,60 cts, pain 4 cts, légumes moins chers qu'en France (C'est par livre de 493 gr et il y a 100 cts sur 1 dollar, vous pouvez vous amuser)

Quant à la ville, je la trouve superbe et je crois qu'il est rare d'en trouver une comme cela; elle n'est percée que d'avenues, les maisons sont en retrait et sur le levant, il y a un petit gazon, vous voyez d'ici la nature; dans cette saison, c'est superbe, un vrai paradis, par contre l'hiver quand les arbres sont déplumés, cela doit être plutôt triste; dans ces avenues très larges circulent les tramways électriques (prise de courant souterraine) ils sont très bien compris et marchent assez vite; quant aux autos, c'est le moyen de locomotion adopté par les américains, il y en a une quantité, mais dans ces avenues très larges, cela ne paraît pas; les $\frac{3}{4}$ des voitures sont conduites par des femmes, des demoiselles, on fait très bien son marché en auto, une dactylo vient bien au travail avec sa voiturette; des fillettes de 14, 15 ans conduisent très bien des grandes voitures; et tous ce mouvement sans anicroches, ni encombrement, la police pour la circulation est très bien faite. Il y a aussi des voitures électriques (on charge les batteries et l'on peut rouler pendant une centaine de kilomètres) ce sont des voitures pour la ville qui ressemblent aux coupés, très jolies carrosseries, très propres (car il n'y a pas d'essence ou d'huile), d'une conduite très facile aussi les dames jeunes et âgées rendent leurs visites avec ces voitures.

Dans tous les appartements vous avez l'électricité, le téléphone, l'eau chaude et le chauffage central, pour ces deux derniers c'est compris dans le prix du loyer; l'escalier ou la cage de l'ascenseur est éclairé toute la nuit.

J'oubliais de vous dire qu'en Amérique il n'y a pas de voleurs, les autos sont rangées obliquement au trottoir pour pouvoir en loger davantage et vous pouvez laisser votre voiture plusieurs jours, personne n'y touchera.

Vous voyez qu'en Amérique on respire un certain bien-être que l'on qualifierait en France de luxe.

Comme je serais heureux de pouvoir vous montrer tout cela; j'aurais pourtant grand besoin d'une ordonnance car bientôt il y aura une quantité de boutons à coudre et vous savez, ce n'est pas mon rayon; c'est vraiment dommage qu'il faille si longtemps pour aller à Paris; sans cela!!! Je ne tarderai pas à prendre mon vol mais que dirait la pauvre Marguerite. (Je suis stupide, je suis en train de vous mettre l'eau à la bouche et vous allez avoir un brin de cafard.)

Je ne sais pas où j'ai la tête, je crois avoir oublié de vous remercier de vos gentilles fleurettes contenues dans vos missives; elles se sont bien conservées et elles sont ramassées dans le coffret. Mon professeur, Miss Scott, me taquine et me demande si je vous ai envoyé des fleurettes, elle m'a conseillé de vous adresser des petites fleurs appelées ici „Forgetmenot“, c'est tout simplement le myosotis; je ne connaissais pas le mot américain de cette fleur, mais ce n'est certainement pas le nom botanique; eh bien, ma petite Linette, je ne vous enverrai pas de ces fleurs, vous allez peut être vous demander pourquoi! C'est tout simplement pour l'appellation américaine Forget-me-not qui veut dire „Ne m'oubliez pas“ comme je sais parfaitement que ma Linette ne m'oubliera pas, je n'ai nullement l'intention de vous le rappeler en vous envoyant des myosotis; J'irai bientôt à la campagne quand Mr Rio sera revenu (il rentre mardi) là je vous enverrai des fleurs des champs, cela vous rappellera les petites parties dans la forêt de St Germain.

Je reprends votre lettre; je sais que vous vous fâchez pour tout de bon avec vos élèves; j'aurais bien voulu être caché dans un petit coin; les carreaux devaient en vibrer, ce serait très épouvantable!!... je crois que j'aurai qu'à bien me tenir.

Je vois que les gothas vous laissent quelques nuits de repos où vous pouvez remettre votre carnet de sommeil à jour; quand donc qu'ils nous ficherons la paix; je suis renseigné sur tous les raides et je peux suivre vos petites tournées à la cave, la dernière remonte dans la nuit du 27/28 de 10h45 à 12h20 (11 tués 20 blessés et le Cm. des pompiers asphyxié). Ici, pas tout cela à penser, c'est le

calme absolu, quel repos moral et surtout physique; à côté de l'hiver dernier! Ici, il n'y a pas de Nénette, mais par contre il y a un Rintintin qui voudrait bien lui-aussi avoir sa Nénette..., enfin, cela viendra; tout vient à point à qui...

Je ne veux pas commencer sur ce chapitre, car je me souviens de la tirade de proverbes, un beau soir à dîner! Mais cette fois, Rintintin était près de Nénette.

Je vois que le papa et la maman sont allés au cinéma; mais la Linette est restée à la maison... ce n'est pas tout-à-fait ce que nous avions convenu... Je serai content quand je verrai ma Linette prendre quelques distractions et me donner des impressions sur le théâtre, concerts été; et comme je sais que ma Linette ne sait pas mentir son petit Léon sera joyeux en apprenant que sa petite fiancée prend quelques loisirs. Je veux bien vous raconter mes escapades mais faut-il qu'il y ait réciprocité.

Le sommeil m'emporte et je suis sous l'obligation d'abandonner ma lettre; je vous quitte ma petite Linette, en vous embrassant tout plein fort.

Léon